COMPTE RENDU DES SÉANCES
DU GROUPE ROMAND DES ÉTUDES GRECQUES ET LATINES

I.

SÉANCE DU DIMANCHE 5 JUIN 1988

tenue à Oron-le-Châtel (canton de Vaud) sous la présidence de M. Denis KNOEPFLER

Deux communications étaient à l'ordre du jour.

I. — M. William V. HARRIS, professeur à la Columbia University de New York, *Aspects de l'alphabétisation dans la société romaine du Haut-Empire.*

L'exposé du professeur HARRIS — résumé ici par les soins de son élève suisse M. J.-J. AUBERT — donne un aperçu des idées développées dans un ouvrage à paraître prochainement, qui traite du problème de l'alphabétisation de la population dans l'Antiquité.

Il est difficile d'établir avec précision quel degré d'aptitude à la lecture et à l'écriture est nécessaire à une personne pour faire partie du groupe des alphabétisés. De ce fait, même si l'on adopte la définition de l'Unesco, qui considère comme analphabète tout individu incapable de lire et d'écrire avec un certain degré de compréhension un énoncé court et simple relatif à sa vie quotidienne, il faut envisager l'existence d'un groupe assez important de semi-analphabètes. L'étude de ces trois groupes doit permettre de définir dans quelle mesure une société peut être considérée comme peu ou très alphabétisée. La comparaison avec des populations pré-industrielles modernes, sur lesquelles on dispose de données statistiques, permet de suggérer que les hypothèses formulées au XX[e] siècle par certains historiens font preuve d'un optimisme qu'il faut mettre sur le compte d'un phénomène d'idéalisation de la société gréco-romaine et qui est démenti par un examen critique des sources littéraires, épigraphiques et papyrologiques.

L'alphabétisation d'une société peut prendre des formes diverses, qu'il s'agisse d'une « alphabétisation de masse », d'une « alphabétisation de scribes », ou d'une « alphabétisation d'artisans ». Toutefois, il ne faut pas négliger les variations temporelles, régionales, culturelles ou sociales, dont l'existence fait qu'on devrait envisager une variété de niveaux d'alphabétisation de la société antique. Le cadre institutionnel (société pré-industrielle, système scolaire peu développé, religion sans appui scriptural), ainsi que l'environnement technique (rareté et coût du matériel, inexistence de l'imprimerie, problème de diffusion) ont une influence sur le niveau et sur la forme de l'alphabétisation de la société. L'examen des fonctions de l'écrit dans le monde du travail, dans les affaires pratiques, civiques, politiques, et dans la vie religieuse souligne les différences qui séparent le monde antique du monde moderne.

Le conférencier décrit le phénomène en s'intéressant à diverses couches sociales (esclaves, affranchis, femmes, soldats), et conduit son public des bords du lac de Côme à Ptolémais Hormou en Égypte, en passant par Pompéi, Xanthos de Lycie et la Palestine. Il met en scène la petite bourgeoisie d'affaires, la bureaucratie villageoise, les mécènes d'inspi-

ration hellénistique en mal de publicité, les castes religieuses judéo-chrétiennes, ainsi que les barbouilleurs de murs au style obscène. De plus, il tente de découvrir quelle était l'attitude des Grecs et des Romains eux-mêmes à l'égard de l'alphabétisation de la population, quelles mesures particulières ont été prises pour améliorer la situation, et comment le pouvoir politique s'en est accommodé pour dominer, mais aussi pour protéger ceux qui étaient assujettis.

II. — M. Philippe BORGEAUD, professeur à l'Université de Genève, *La Mère des dieux sur l'agora d'Athènes.*

« Mère des dieux » n'est pas un nom propre désignant une personnalité divine distincte et définissable dans le cadre d'un panthéon. Il s'agit d'abord d'une épithète que peuvent emprunter plusieurs divinités, mais que les poètes attribuent en premier lieu, et conformément à la leçon hésiodique, à la Terre. Dès la fin du Ve siècle toutefois, au cœur de l'espace politique d'Athènes, nous constatons que s'est élaboré un culte adressé à « la Mère des dieux ». Culte officiel, lié au fonctionnement du Conseil créé par Clisthène. Dans l'ancien *bouleutérion* devenu sanctuaire (*métroon*) et local d'archives (*archeion*), la Mère des dieux, figurée en une imposante image par Agoracritos disciple de Phidias, trône en son anonymité, devenue garante de justice sinon même gardienne, pour la cité, d'une mémoire conservée dans les écrits.

Autour de cette figure locale, représentante ancienne et redoutable des pouvoirs justiciers de la Terre, se développe très vite (manifesté par l'iconographie de la statue de culte et par les métaphores des Tragiques) un discours qui tend à assimiler la Mère des dieux à une déesse étrangère (la Mère phrygienne, Cybèle). Ce procès, qui vise à intégrer l'autochtone à l'intérieur d'une réflexion exotique, devient explicite à partir de la fin du IVe siècle (récits relatifs à la prédication d'un métragyrte phrygien).

Ce phénomène ne peut être expliqué sans tenir compte du développement, et du prestige, sur sol attique, du culte adressé à la déesse phrygienne par des communautés étrangères soucieuses d'intégration et responsables de l'émergence d'un certain comparatisme. La revalorisation, dans les dernières décennies du Ve siècle, d'une figure divine représentant simultanément l'origine et l'altérité fondatrice se trouve ainsi solidaire du désir de reconnaître, en cette divinité du politique, un pouvoir qui vient d'ailleurs : souci d'intégration, au niveau de l'espace social, qui vient se conjuguer au souci, politique lui aussi, d'une garantie originelle.

* * *

Cette séance fut aussi l'occasion de marquer un petit anniversaire : celui des dix ans d'existence du Groupe romand des études grecques et latines, issu comme on sait du Groupe romand de la Société des Études latines. C'est en 1978, en effet, que cette transformation fut officiellement réalisée après avoir été préparée avec beaucoup de diplomatie par le professeur Denis VAN BERCHEM, à qui il a été rendu un juste hommage. On a rappelé qu'entre le Groupe élargi aux hellénistes et la Société de Paris des liens privilégiés étaient maintenus, ainsi qu'en témoigne la publication de nos rapports d'activité dans la *Revue des Études latines* (cf. *R. É. L.*, 56, 1978, p. 1 et 21).

Pour célébrer dignement ce *decennium*, un déjeuner fut servi dans la grande salle du château d'Oron; puis une visite guidée des lieux permit aux quelque soixante-dix membres présents d'admirer notamment la très belle bibliothèque des anciens châtelains.